



22 JUIN : JOURNEE MONDIALE DU DON D'ORGANES

Tous les hépatants sont les ambassadeurs du don d'organes. Le 22 juin n'est pas que le premier jour de l'été, c'est aussi la Journée Mondiale du Don d'Organes. Quand un organe est anormalement défaillant chez un patient jeune, on a alors recours à la greffe. Cette technique s'est largement développée depuis 30 ans ; on greffe des cœurs, des poumons, des pancréas, des reins, des cornées, de la moelle osseuse, de la peau, des os, des visages maintenant, mais aussi des mains, on a même tenté de greffer des utérus ou bien encore Mais pour SOS Hépatites, c'est bien sûr aux greffes de foie que nous nous intéresserons.

On ne peut pas parler de greffes d'organes sans évoquer le problème du don. Actuellement, une personne sur trois en situation de coma dépassé ne sera pas donneur d'organes car la famille présente et les proches refuseront le prélèvement d'organes. Dans le même temps, plus de la moitié des besoins d'organes ne seront pas couverts.

C'est en Espagne que l'on trouve le meilleur taux d'acceptation du prélèvement d'organes. Qu'avons-nous de plus ou de moins que les espagnols ? Probablement des problèmes de représentations, des craintes, des peurs ancestrales qui paralysent l'entourage et la famille des personnes en situation de coma dépassé et de mort cérébrale. Il faut donc, en ce jour, parler du don d'organes et insister sur le fait que la réflexion sur les prélèvements ne peut se faire qu'en ambiance sereine. Ce n'est pas dans l'urgence que l'entourage sera le plus à même de réfléchir et de répondre de la façon la plus neutre. Le refus est trop souvent un refuge qui quelques jours après se transforme en regrets de ne pas avoir accepté.

Aujourd'hui chaque malade atteint d'une maladie hépatique doit être un ambassadeur du don d'organes car nous avons tous potentiellement besoin d'un foie.

En France, ce sont environ 1200 greffes qui sont réalisées (quasiment 3 chaque jour) et pourtant il reste encore des patients qui meurent faute de pouvoir bénéficier d'une greffe d'organes.

Réfléchir à l'avance, se poser les bonnes questions, prendre une décision en famille, et se dire : « *si un jour le malheur s'abat sur notre famille, je dirai oui au prélèvement d'organes pour mes proches car nous en avons déjà parlé auparavant et c'est la décision que nous avons prise ensemble* ».

Mais au-delà de ces dons d'organes, il nous faut de plus en plus envisager les dons d'organes de donneurs vivants. En effet, cette technique, inventée pour le rein, qui consiste à prendre un des deux reins dans un membre de la famille pour en faire bénéficier un patient dialysé s'est étendue au foie. Aujourd'hui, on peut techniquement prendre la moitié du foie d'une personne saine pour greffer une personne de son entourage. Cela pose d'énormes problèmes éthiques et d'accompagnement. Mais, il s'agit d'une technique qui doit se généraliser. En effet, si nous manquons d'organes, il faut pouvoir développer le don intrafamilial.

Ce sont les japonais qui ont développé cette technique car au Japon, les shintoïstes (pratiquant du **culte le plus important**) croient que le corps est pollué après la mort et qu'une personne n'est pas totalement morte avant une période de 49 jours. Plusieurs croient que le prélèvement d'organes est irrespectueux. La famille peut annuler la décision du mourant de consentir au don par crainte d'attrister l'âme du défunt

Le don par donneur vivant fait certes poser des problèmes éthiques au sein d'une famille mais il s'agit d'une piste qui doit être réfléchi actuellement ; il s'agit souvent d'une proposition de la dernière chance pour les patients qui ne peuvent plus attendre. Nous voudrions que cette technique ne soit pas un geste de sauvetage mais puisse bénéficier à un maximum de personnes et participer à l'arsenal thérapeutique. Quelques équipes seulement sont en mesure de réaliser ces greffes, il faut en généraliser la pratique.

A ce titre, on peut saluer l'exemple de la Tunisie qui vient depuis quelques mois seulement de réaliser ses premières greffes de foie. Là encore, il y a à

organiser des solidarités nord/sud, pas uniquement dans l'accès aux médicaments mais aussi dans l'acquisition de nouvelles techniques et de nouvelles stratégies. Mettre en place un réseau de prélèvements d'organes au niveau national, au sein d'un pays, et organiser les prélèvements est lourd. Le savoir-faire que nous avons pu acquérir en France et en Europe doit être aujourd'hui exporté.

Aujourd'hui, chaque malade hépatant a potentiellement besoin, d'un foie. Faire la promotion du don d'organes autour de soi, parler des dons intrafamiliaux à son entourage c'est changer les mentalités. En parler aujourd'hui, c'est pouvoir être greffé demain. En parler aujourd'hui n'est pas que pour soi lorsqu'on sait que les hépatites sont des maladies silencieuses. C'est aussi se préoccuper de son entourage et du monde.